

Le Sourire fané du Tentateur

Obtenir le maximum de bénéfices en couvrant le minimum de risques, telle a toujours été la règle de la diplomatie italienne et qui ne lui a pas trop mal réussi, sauf lors de l'aveuglement d'Abbyssinie, où elle avait mal calculé le degré de résistance de ses adversaires.

En ce moment, nous assistons au jeu très délié de M. Salandra d'une part, et du prince de Bulow de l'autre. Celui-ci est venu à Rome muni des plus larges pouvoirs et avec la mission de rétablir l'Italie dans la neutralité. Le prince n'a pas tardé à s'apercevoir que sa mission n'était pas sans de grosses difficultés. Après avoir épuisé les moyens ordinaires de la diplomatie, il s'est résigné à faire donner les arguments suprêmes, c'est-à-dire à tenter l'Italie.

M. Giolitti n'a d'ailleurs quelque peine à laisser entendre que la vertu de constance n'était pas forcément une vertu politique. Le tentateur a donc murmuré à l'oreille de la coquette : « Sois moi fidèle et je m'efforcerais d'obtenir pour prix de ta fidélité, le Trentin ». Et comme la coquette affectait de n'avoir pas entendu et que son tuteur, M. Salandra, à voix distincte, répétait : « Pour qui nous prenez-vous ? », le tentateur, d'une voix plus accentuée et sans s'émouvoir, a repris : « Avec le Trentin, Trieste vous sera donné ».

Alors Giolitti, qui se promenait à deux pas de l'air distrait, s'est pris à toussoter ; l'air intéressé en murmurant doucement : « Cela mérite discussion ».

Du coup, Salandra a quitté son attitude piteuse. N'est-il pas homme politique ? Puis, après tout, mieux ne vaudrait-il pas examiner les problèmes avec la volonté de leur trouver une solution moyenne entre l'épée, plutôt que d'attendre au destin une solution totale en risquant le sort des batailles.

Le tentateur ayant reçu les résultats de son travail préparatoire et de ses sourires engageants, frappe alors le grand coup, celui qui désorientait l'esprit, celui auquel la coquette n'avait pas voulu s'arrêter, parce qu'il était peu cynique. Mais le prince de Bulow est toujours flatteur et respectueux, sa main retourne le japon. Et dans ce cas, si la parole respectueuse pose facile devant le quel le tuteur trop vite brusqué s'alarmait légèrement.

Et que dit-il le prince de Bulow ? Ecoutez-le : « L'Italie, chère alliée, des désirs sont légitimes. Depuis longtemps, ils devraient avoir obtenu satisfaction. L'heure est venue de les réaliser, nul ne se sent mieux que moi. Ils vont donc l'être, je te le promets, moi qui n'ai jamais promis en vain. Sans doute, la France et l'Angleterre l'ont engagé, en ce point, leur foi. Mais elles seront battues. Puis, quel désavantage pour vous, de laisser le Trentin et peut-être plus encore, à discuter directement avec François-Joseph. Je le persuaderai, soyez-en sûr : il est si bon et si vieux et si désireux de vivre en parfaite amitié avec vous. Le Trentin vous étant donné comme cadeau de bonne amitié, aucune idée à Venise de le reprendre. Notre alliance continue. Après la paix, elle vous assurera d'autres bénéfices et vous me bénirez d'avoir vu loin, au-delà des misères présentes. Votre avenir est grand dans la Méditerranée ».

Du coup, Salandra est resté tout songeur. Giolitti le considérait maintenant d'un air énigmatique, tout en lui promettant son appui éternel. Que faire ? Si Bulow disait vrai ? Si le vieux Franz, qui voulait domestiquer la Serbie, lâchait le Trentin, et peut-être Trieste ?

Et le temps passe. Le peuple italien s'ennuie. Il reçoit les nouvelles les plus invraisemblables et les commente passionnément. On lui dirait que l'Italie va marcher sur l'Allemagne et l'Autriche, qu'il n'examinerait pas de quel marais le canard a pris son vol. Il se dépêcherait de faire une révolution.

Et Salandra s'en doute, ainsi que Giolitti. Peut-être ces deux hommes d'Etat attendent-ils ces « mouvements » populaires pour expliquer au prince de Bulow pourquoi l'Italie ne se laissera pas tenter par les sourires bien fanés du vieil ennemi François-Joseph.

G. BROUVILLE.

AUX ÉCOUTES

L'ALMANACH

Aujourd'hui Dimanche 14 Mars
A 8 h. 1/2, Concerts Touche, 26, boulevard de Strasbourg.
Demain Lundi 15 Mars
A 4 heures un quart, Ecole des Hautes-Études Sociales, M. Camille Le Senne continue son feuilleton parisiens ; Le Théâtre patriotique : Jules César, de Shakespeare, traduction de Louis de Grammont, avec auditions.

Les sacrifices nécessaires, d'après le Berliner Tageblatt :
« Débarrassons-nous de nos vingt millions de pores ; débarrassons-nous en le 15 avril au plus tard.
« Débarrassons-nous en sans tenir compte des difficultés et des pertes ! Il n'y a pas de victoires sans sacrifices. Ceci s'applique non seulement à la guerre contre nos ennemis, mais aussi à la guerre contre leur alliée : la famine.
« Pauvres bêtes, quel beau péché Charles Monselet vous aurait dédié ! »

C'était une barque de pêche. Quant à l'horizon apparut un croiseur allemand, l'équipage comprit la gravité de l'heure. Quelques instants plus tard, le bateau coula.
Ainsi périt la barque de pêche qui était revenue de longs voyages, et dont à l'avant s'inscrivait le nom : « Pierre Loti ».

A New-York, on préfère entendre parler d'autre chose que de la guerre. Dans les restaurants sont suspendues des pancartes :
« Si vous voulez vous battre, allez en Europe.
« Si vous voulez parler de la guerre, allez à la cave.
« Chez maint coiffeur, on peut lire :
« Ne parlez pas de la guerre. Nous sommes neutres.
Un chef d'orchestre a constitué un orchestre où il se trouve des musiciens de quatorze nationalités. Sur le contrat d'engagement, il est stipulé que « l'on sera renvoyé sans indemnité si l'on parle des événements d'Europe ».

Miss Ellaline Terris, actrice anglaise, est venue chanter en France pour les soldats britanniques.
« Je ne savais jamais si je devais sourire ou pleurer, dit-elle dans le Pearson's Magazine. Pendant ces quatre jours que j'ai passés en France, j'avais la gorge serrée.
Je crois que, une fois, je me suis laissée aller à sangloter. J'étais restée très brève jusqu'à la dernière romance ins-

crité sur le programme, lorsque, de la scène, l'aperçus, au milieu des spectateurs, un soldat blesé d'une façon effroyable, et qui pleurait en silence ; les larmes descendaient sur ses joues... J'intervins ma romance et je me sauvai.

Mon mari m'arrêta.
Continuez ! Mais continuez donc ! On ne peut pas terminer ainsi ! Allez, vite ! Chantez quelque chose de gai !
Je ne sais pas comment cela se fit, mais je réussis à me maîtriser et je reparus sur la scène, essayant mes yeux comme je pouvais...

On raconte cette histoire extraordinaire :
Au début de janvier, les Allemands furent dans le fort de Waelhem, complètement démolis. Ils arrivèrent ainsi à la place servant de réserve de biscuits, et en déblayant les ruines parvinrent à y faire une ouverture assez grande pour y faire entrer un soldat. Stupefaction ! Au fond se trouvait encore un soldat belge ayant une grande barbe, couché sur les biscuits et complètement épuisé (suivant une expression locale, on pouvait lire à travers ses oreilles). On l'a transporté à l'hôpital de Malines et, après avoir pris des réconfortants et du repos, il a expliqué que, au dernier jour du bombardement, un obus, en démolissant le mur de la chambre, l'y avait fait prisonnier... pendant trois mois. Il ne vécut tout ce temps que de biscuits !

Un déserteur vient d'être acquitté par le conseil de guerre.
Motif de la désertion : Père de quatre enfants, ce territorial n'avait pu résister au désir de venir assister à la naissance du cinquième. A l'audience, on apprit ainsi que, sur seize frères que l'inculpé possède, sept combattent en ce moment.

Quels juges auraient pu condamner ce déserteur-là ?
La jantaise qu'aura semée, à pleines pages, la censure dans nos journaux, est infinie. On pourrait, à poignées, ramasser les ironies d'un blanc ».

Ainsi, dans la Bataille Syndicaliste de ce matin, où, sous une demi-page presque entièrement virgule, une rubrique paraît narquoise :
« La censure en province ! »
Tandis que, dans le Bulletin des Réfugiés du Nord, sous ce titre : « Renseignements utiles », un superbe blanc remplace le renseignement utile.

10 octobre. — Consolation.
Toutes ces œuvres sont dotées d'un prix par trois partants et auront lieu l'après-midi. Les engagements pour le Grand-Prix de Pâques, ouvert à tous, sont reçus chez M. Pagès, 12, avenue Boucard, à Saint-Mandé.

A. BONTEMPS.
POSTE RESTANTE
C'est dans un petit cimetière auprès de Soissons que dort le poète Emile Dupax.
René Boylesve est infirmier volontaire à l'hôpital militaire de Deauville.
Francis Jammes travaille. La guerre n'a pas obscurci le ciel pour lui. Son livre s'appellera « Le Rosaire au soleil ».

Les professeurs libres et la guerre
Parmi les situations atteintes par la guerre, nulle n'est plus cruellement éprouvée que celle des professeurs libres de sciences, de lettres, de langues, de musique, de chant, de dessin, de sténographie, etc. Ils n'ont plus d'élèves, leurs économies sont épuisées et le secours de chômage leur a été à peine refusé. Les femmes surtout sont durement atteintes et comptent parmi elles, ont quelque membre de leur famille à soutenir.
Un certain nombre de ces professeurs se sont groupés et ont fondé l'Association des Professeurs libres de sciences, de lettres et de langues, 17, rue de Rivoli, dans le but de procurer aide et travail à ses adhérents aussi bien pendant qu'après la guerre.
Le Comité de l'Association prie tous les professeurs libres de sciences, de lettres et de langues de venir assister à la réunion qui aura lieu le 15 mars à 14 heures, 325, rue Saint-Martin, dans la salle du Palais de la Mutualité, mise gracieusement à sa disposition par M. Fernand Buisson.

Grâce du jour. — Question des loyers. — Secours. — Organisation de Concerts. — Leçons et Créations de Cours.

Quelques Renseignements
La classe 1916 sera vraisemblablement appelée sous les drapeaux entre le 4 et le 15 avril.
POUR NOS BLESSÉS
Les Coiffeurs qui désirent prêter leur concours gratuit pour les soldats blesés dans les hôpitaux de Paris, sont priés de se faire inscrire au Secrétariat général de la Ligue des Volontaires de la Seine, 38, rue Saint-Lazare, le lundi 14 courant, à deux heures.

REFUGIÉS ET ÉVACUÉS DE BRIEY
Le groupe fraternel des réfugiés et évacués de Briey invite ses compatriotes à se réunir chaque dimanche à partir de 2 heures, à la Taverne Russe, 37, faubourg Montmartre, où ils pourront s'entretenir au mieux de leurs intérêts.

NOUS AVIONS RAISON DE DIRE...
que les gais rayons de soleil, qui, de temps en temps, dorment l'asphalte de nos boulevards, ne devraient point nous faire oublier que, plus haut, là-bas, sur les crêtes des Vosges, aussi bien que sur la frontière de Belgique le froid continuait à sévir vivement et rigoureux. Ces dernières journées ont suffi pour nous convaincre. Contre la pluie ou la neige, contre le froid, contre le vent, Rood, 50, avenue de la Grande-Armée, a établi des vêtements en tissu Paratulle du « War Office », chauds, solides, légers, absolument imperméables, qui tous s'expédient par poste sur le front et qui, ayant les avantages du caoutchouc sans en avoir les inconvénients, sont également utilisables par les journées pluvieuses du printemps prochain. Leur extrême légèreté et leur volume insignifiant en font des vêtements à double fin. Signalez, en outre, la pelerine de cavalerie à manches, ample, fondée derrière, abritée entièrement le cavalier. Cette pelerine couleur bleu de France pèse 750 grammes.

L'Alliance du Pape avec Guillaume II

L'attitude du Vatican n'a pas manqué, dans les circonstances actuelles, de nous laisser stupéfaits devant ses sentiments nettement déterminés, c'est-à-dire germanophiles. Je crois même pouvoir avancer que les catholiques de France se sont tous simultanément regardés pour trouver la solution de cet énigme.

Je crois devoir déclarer mon admiration pour le Vatican, qui, au moins une fois, a fait montre de sincérité. Je ne rechercherai pas, si cette franchise est toute aux traditions du premier vicar de Notre-Seigneur ; ou si, plus humblement, il n'aient eu à obéir à un penchant marqué par des contrats ou des amitiés lointaines, amitiés sanctifiées par des donations matérielles ou des promesses de grandeur future !

N'oublions pas que le servitude régit et consacre toutes nos misérables questions terrestres.

Est-ce à la force gardienne du droit — *Gladium legem custodit* ?
Est-ce à la forme gouvernementale — « Dans un souverain est toute la nation ? »
Est-ce à l'esprit du peuple — *Tantum religio potuit suaderi malorum* ?
Est-ce à une alliance jurée — « C'est en ton glaive qu'est mon assurance » — que le pape a obéi pour tourner délibérément les yeux, et fait le signe rédempteur vers le peuple maudit de toute la terre. Par quelle fatalité, quelle aberration maladroite, une si lourde faute a-t-elle été commise ? Faut-il en trouver la raison dans la parole du prophète : La fin de toute chose est proche... ?

Les raisons sont d'ordre moins philosophique. Elles remontent au jour où la France s'est affranchie de l'Église au jour où le pape a voulu se venger de la loi de séparation et où un empereur d'Allemagne a pu poursuivre son rêve — de ce jour qui fait l'alliance secrète entre Sarto et Guillaume, les disciples de Loyola conduisant la manœuvre.

Nous allons étaler, le plus clairement et sommairement possible, les preuves de cette alliance papale, qui sera aussi funeste à Guillaume, qu'elle le fut à Napoléon III. Nous remontons à 1906. Dès le début du mois de septembre, le *Matin* donnait une note très suggestive, pour expliquer les intérêts secrets qu'avaient les jésuites dans l'affaire de la séparation :

« On se demandait quelle influence occulte avait induit le pape à faire tout le contraire de ce que conseillaient les cardinaux et les évêques. La réponse est que le pape n'a apprécié que les conseils des jésuites et de leur plus fort représentant au Vatican, qui est Mgr Merry del Val.

En ce même temps, le cardinal Fauriel, archevêque de Cologne, à l'issue d'une « inaugurale », a déclaré au haut de la chaire cette proclamation :
« Il m'est une grande joie, de pouvoir déclarer ici que le gouvernement va signer au devant de nos désirs et de nos besoins quand il s'agit de construire de nouvelles églises, surtout dans les contrées habituelles où l'hérésie menace de faire de nouveaux adeptes, par exemple dans le Nord... »
Nous examinerons, dans un prochain article, pour quelle somme le Vatican a vendu à Berlin, d'après la déclaration du prince de Hohenlohe, chancelier de l'Empire.

J.-L. André-Dom.

Les Planches

Mlle Chenal avait loué pour la saison, à Deauville, une somptueuse villa. Vint la guerre et ses rigueurs et la jeune et belle cantatrice refusa de payer son loyer.
Le propriétaire a été devant les juges et allégué qu'elle avait des ressources suffisantes pour s'acquitter envers lui, puis qu'elle louait à l'Opéra-Comique, qu'elle était chef de trois cents francs supplémentaires de cent francs quand elle chantait la Marseillaise.

Une saisie-arrêt sur ses appointements fut même déposée à l'Opéra-Comique.
Toutefois, Mlle Chenal n'a pas encore acquiescé son loyer.
Que ceux qui, pour un sou par jour, chantent la Marseillaise sous les balles, refusent de payer leur propriétaire, ce n'est que justice, mais quand le cachet s'élève à cent francs, on conçoit moins la valeur des arguments.

NECROLOGIE
M. Jean Noté, l'excellent baryton de l'Opéra, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme. Mme Noté avait été comédienne, puis avait abandonné la carrière théâtrale lors de son mariage ; elle s'était consacrée à de bonnes œuvres, et était universellement estimée et aimée. Ses obsèques auront lieu à Colombes, lundi, à onze heures du matin.

Nous adressons à l'excellent artiste nos condoléances attristées.

Un des plus anciens pensionnaires de la Comédie-Française, le vieux des pensionnaires, le bon Jolyet, vient de mourir à Saint-Clément, où il habitait. Il avait débuté, le 17 décembre 1872, par le rôle de Pan-cracc, dans le Mariage forcé. Il était âgé de soixante-seize ans. Ses obsèques auront lieu après-demain mardi, à dix heures du matin, en l'église de Saint-Clément. L'enterrement se fera au cimetière du Père-Lachaise, à une heure.

Courrier des Spectacles
Porte-Saint-Martin. — Aujourd'hui, dimanche, en matinée, à 2 h. 1/2, en soirée, à 8 h., deux dernières de La Flambe.
Meyreueil prochain, le 15 mars, à 8 heures, première représentation de Les Oubliés, de M. Edmond Harcourt, d'après le roman de M. René Bazin, avec MM. Jean Coquelin, Jean Kemm, Mmes Gazeau, Jean Duval, Praxy, Blanchard, etc., Mmes Jeanne Grambach, Carmen Dérailly, Angèle Pascal, etc.

Gaîté Lyrique. — Ce soir, à 8 heures, irrévocablement dernière du Petit Duc.
Comédie Royale. — Aujourd'hui, à la Comédie Royale, à 14 h. 45, première matinée extraordinaire de famille, avec Le Hornard, pour les représentations de Gaston Dubost, et Une Tasse de thé, pour les représentations de Mme Maroussia Destrelle et Poggi. Prix de guerre : Fauteuils, 1, 2, 3 fr. Location sans augmentation. Tél. Louvre 07-36.

Grand Guignol. — A son programme déjà si attrayant, ce théâtre vient d'ajouter un drame nouveau : Au coin du feu, remarquablement interprété par Mme Jane Morvanel, MM. Guérard et Chamont. Le programme actuel composé de deux drames et de deux comédies forme du reste un des meilleurs spectacles de Paris. Les deux plus beaux succès qu'aient eus les représentations, le théâtre du Grand-Guignol ayant, par principe, l'habitude de renouveler son affiche chaque quinzaine. Tous les jours, matinée et soirée.

Local Bon Temps. — Location ouverte tous les jours, à 2 h., soirée à 8 h., 30, rue Jeanne d'Arc, 30, rue Forest. — Téléphone : Marceau 16-73.

LE SPECTACLE
THEATRE ALBERT, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s., à 8 h. 30, Le Jeune Marié ; à 10 h., le « Crapuleux Teuton ».
COMÉDIE ROYALE. — T. l. s., à 16 h., mat. art. Px un. ; 1 fr. T. l. s., à 20 h. 45, G. Du-bouché dans Le Hornard ; Une Tasse de Thé ; Les Bons moments. Tél. : ouvre 07-36.
GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaplat (Centr. 28-34). T. l. s., mat. 3 h., soirée 8 h. 45 ; Rosalie ; Monsieur Jean ; La Revançonne ; Au Coin du feu.

THEATRES ET CONCERTS
THEATRE ALBERT, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s., à 8 h. 30, Le Jeune Marié ; à 10 h., le « Crapuleux Teuton ».
COMÉDIE ROYALE. — T. l. s., à 16 h., mat. art. Px un. ; 1 fr. T. l. s., à 20 h. 45, G. Du-bouché dans Le Hornard ; Une Tasse de Thé ; Les Bons moments. Tél. : ouvre 07-36.
GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaplat (Centr. 28-34). T. l. s., mat. 3 h., soirée 8 h. 45 ; Rosalie ; Monsieur Jean ; La Revançonne ; Au Coin du feu.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.
Le Gérant : LÉON BAYLE
Imprimerie Française, Maison J. Danglois, 123, rue Montmartre, PARIS 2^e.
Georges DANGON imprimeur

teurs l'opinion de ces réfractaires. M. Laurent Tailhade, maître pamphlétaire, a vain puissamment, dont l'œuvre de saillies paradoxales, appartenant à cette dernière catégorie. Depuis plusieurs mois, notre éminent confrère avait disparu du monde des lettres.

Dés mes premiers mots, d'une voix morlante, M. Laurent Tailhade répond à nos questions.

LA COCAÏNE ET L'ABSINTHE
Le Bonnet Rouge a ouvert une enquête sur la Gueuse Blanche. Vous avez écrit autrefois deux œuvres remarquables, La Noire Idole et Les Poisons de l'Intelligence, dans lesquelles vous condamnâtes les toxiques. Que pensez-vous de la vente de la cocaïne ?
— Elle ne m'indigne pas. Le fait le plus commun de l'histoire sociale serait de voir l'Etat s'opposer au trafic des poisons. A déborder du vin, du rhum et de l'absinthe, la République a fait fortune. Celui qui verse la folie et l'abrutissement, qui vole au bourgeois comme à l'ouvrier le meilleur de sa peine, le bistro, foule aux pieds la raison, la décence et la loi, car il domine la chose électorale. Quelle comédie, cette folie et cette suppression de l'absinthe ! Toutes les boissons fermentées sont des poisons. On a étranglé la tige verte, mais l'on n'est gardé d'interdire la vente des autres apéritifs, qui sont des drogues aussi funestes que l'absinthe.

LES CRIMES DE LA QUEUE BLANCHE
Reconnaissez-vous cependant les méfaits de la cocaïne ?
— Je n'en disconviens pas. Au-dessus de l'opium et de l'éther, plus malaisante et pareille à la Noire-Dame des Ténébres, dont le Manque d'Opium a tenu l'épouvanté et les mystères, trône la cocaïne, meurtrière et mortelle. Elle est, pour le coup, le plus beau venimeux. C'est la roche des éponaves, des terreurs et des fantômes. La morphine inspire l'énergie et l'éther la volatilité. La cocaïne, plus brutale, frappe sa victime au cœur même et la tue, après quelque temps de voluptés précieuses, de souffrances impitoyables et de ténébreuse damnation.

LES MARCHANDS DE POISONS
— Quels sont les individus qui procurent aux intoxicés la drogue maudite ?
— Mon confrère Henri Duvernois, dans son beau roman Faubourg Montmartre, a étudié, avec une documentation très précise, ce milieu spécial. Les buveurs de poisons, gens du quartier chiffonniers, qui vivent de la sale du soleil ou de l'avenue Henri-Martin, pleins de coeurs antropomorphes, ont besoin d'intermédiaires, afin de dorloter leurs petites complexions. Stanislas de Guaita, dans ses beaux jours de morphomanie, achetait l'alcaloïde par kilogramme chez Darasse ou chez Andrian.

Les initiés rédigent potement de fausses ordonnances, dont le projet est astucieusement pointé, car ce sont elles qui dégagent sa responsabilité. Chasseurs, caméléons arabes pour café de nuit, lutteurs de Ménil-muche, vendent la seringue et distribuent aux belles de nuit les solutions euphoriques, au lieu du pharmacien et de l'herboriste.

Faut-il, pour si peu de chose, crier au scandale, amener les marchands de morale et dénoncer au Parquet un commerce philanthropique au même titre que celui des redingotes mathusiennes et des tuyaux pour l'hippodrome de Longchamp ?

L'ÉTAT RESPONSABLE !
— Mais ne constataz-vous pas, tout à l'heure, les méfaits de la cocaïne. Nul ne conteste que l'opium soit maudissant, l'éther nuisible, et vénénuse la cocaïne. Mais de quel droit l'Etat qui s'enrichit par le trafic des spiritueux, défend-il à ses contribuables de préférer un autre poison ? En collaboration avec le docteur Prouille qui, dans sa villa d'Orly, a opéré des guérisons surprenantes, j'avais préparé, l'an dernier, une enquête sur les poisons euphorisants. Cette enquête devait paraître dans un grand quotidien qui, au dernier moment, nous a manqué de parole. Nous avions envisagé la question avec une impartialité absolue. Si cette étude peut intéresser le Bonnet Rouge, je suis persuadé que le docteur Prouille sera d'accord avec moi pour vous la confier.

LES BARS DE MONTMARTRE
— Seriez-vous opposé à la fermeture des bars de Montmartre et autres établissements de Paris, où se pratique la vente de la cocaïne ?
— Cela non. Vous pouvez le dire dans votre journal. Sur ce point, j'ai des sommes complètement d'accord. Je ne vois aucune espèce d'inconvénient à ce que l'on ferme les bars de filles, de marouilles et d'imbéciles, de cas lieux de basse crapule où, comme disait Bertoloz : « La parole est vile » et où la turpitude n'est pas moins grande

parce que les voyous qui hantent ces lieux boivent du vin de champagne à deux louis la bouteille au lieu de deux canons sur le zinc des bistros !

Léo Poldas.

Dans l'Enseignement

Le certificat d'études primaires
Extrait de la Circulaire de 1915
La loi du 11 janvier 1910 exige des candidats au Certificat d'Études primaires l'âge de 12 ans révolus au premier juillet de l'année où ils subissent l'examen.
Cette même loi fixait une deuxième session en octobre, à laquelle pouvaient présenter part les enfants ayant 12 ans accomplis au 1^{er} octobre.
Les circonstances actuelles ont amené M. Sarraut à adopter de nouvelles dispositions qu'il justifie ainsi dans sa circulaire aux inspecteurs d'académie :

« Les circonstances actuelles m'ont paru justifier une dérogation plus profonde aux règlements. Placée au début de l'année scolaire, la seconde session ne va pas sans de graves inconvénients : elle trouble et retarde la reprise des études ; elle occasionne aux inspecteurs primaires et aux instituteurs des déplacements et un surcroît de travail ; elle suppose d'ailleurs que les candidats ont consacré une partie des grandes vacances à la préparation ou à la révision des matières de l'examen. Or, cette année plus que jamais, de nombreuses familles devront utiliser l'aide de tous leurs membres pour les travaux agricoles. Nos adolescents de la campagne ne seraient-ils pas appelés dans bien des cas à suppléer leurs pères, tombés ou mutilés sur le champ de bataille.

« Pour qu'ils puissent se consacrer entièrement et plus nombreux à cette tâche présente et en quelque sorte d'intérêt national, j'ai décidé, par mesure exceptionnelle, d'ouvrir l'examen dans sa session normale à tous les enfants qui atteindront l'âge de douze ans au 31 décembre prochain.

« Ajoutons que cette mesure a été très favorablement accueillie par le personnel enseignant, qui la désire depuis longtemps.

UN BRAVE

Un instituteur public de notre banlieue parisienne vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur.
Il s'agit de M. Delaire, instituteur à l'école communale de la rue Fromont, à Levallois-Perret.
Voici d'ailleurs l'ordre du jour particulièrement flatteur qui a justifié sa promotion :

« M. Delaire L.-H., sous-licutenant de réserve au 77^e régiment d'infanterie, Le 12 novembre 1914, en entraînant sa section en une vigoureuse contre-attaque contre les Allemands, a été gravement blessé à la jambe droite et a dû être amputé.
« Le général en chef,
« Signé : JOFFRE.

Ajoutons que M. Delaire est âgé de 26 ans à peine et qu'il désire, aussitôt rétabli, être versé dans l'aviation.
Ses collègues et ses chefs sont fiers de voir briller la croix des Braves sur la poitrine de celui que nous connaissons déjà comme un maître dévoué et comme un bon et ferme républicain.

Comité Belge

Le Comité Belge vient de faire paraître deux cartes postales de propagande, dont l'une représente « l'enfant belge qui ne veut pas être boche » et l'autre « le Manneken Piss, le plus ancien bourgeois de Bruxelles défendant l'Yser contre l'envahisseur ». La vente en gros se fait chez Hachette et Cie, rue du Croissant, et chez Léopold Vergier et Cie, 61, rue du Faubourg Poissonnière.

RÉPONSES AU LECTEUR

L. M. — Si du fait de la guerre votre situation n'a pas changé, vous devez payer et c'est légitime. Dans ce cas, contraire, réclamez le bénéfice du moratorium des loyers en présentant le juge de paix que vous ne pouvez vous acquitter. C'est au propriétaire à faire la preuve que vous pouvez payer.
Veuve Ducal. — N'avez-vous aucun emploi à offrir à votre fille, qui ne peut obtenir un secours de chômage pour vos enfants s'ils sont privés de travail en raison de la guerre, mais c'est croyons nous, le maximum. Adressez-vous à la mairie de votre arrondissement.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée
Le Zeppelin abattu
On avait cru que le zeppelin tombé aux environs de Tirlemont avait été abattu par la tempête. La vérité est tout autre. Le zeppelin en question a été descendu par des avions alliés : deux français et deux anglais.
Quarante et un Allemands étaient à bord de l'appareil ; neuf furent trouvés morts et vingt-neuf si grièvement blessés que douze moururent le lendemain.
Cet incident provoqua en Belgique une émotion pleine de joie. Furieux, les Allemands firent arrêter tous ceux qui s'étaient permis de photographier les débris de l'appareil.

AUTRICHE-HONGRIE
Pour les munitions
Les autorités militaires sont, en Autriche, impuissantes à parer à l'insuffisance des munitions et des explosifs ; les universités et les instituts techniques ont été prévenus qu'une prime d'un million de couronnes et un titre de noblesse récompenserait celui qui inventerait un nouvel explosif qui lui serait possible de fabriquer avec les matières premières dont on dispose.
On signale également une pénurie d'huile et de graisse de machines qui forcerait en partie la cessation du travail dans bien des usines et mettrait les communications par trains rapides.

On éprouve également en ce moment le manque de produits pharmaceutiques et de médicaments pour les malades et les blessés. De plus, la laine et le coton font défaut ; le drap pour soldats se fabrique avec des « peignures », deux tiers de laine et un tiers de coton, alors qu'un pareil drap peut à peine faire un mois d'usage.
Par ailleurs, en Autriche on attend l'envoi de laines des Etats-Unis par l'intermédiaire des maisons John M. Hagens de New-York et Johnson Steam Ship Co de Philadelphie, qui doivent expédier 25.000 balles de 200 kilos chacune par mois.

TURQUIE
Le bombardement de Smyrne
On télégraphie de Tenedos au journal *Elmos* que le cuirassé anglais *Majestic* a reçu hier matin l'ordre de reprendre le bombardement de Smyrne.
Lundi soir, trois cuirassés anglais ont dirigé un feu violent contre les forts de Kildir-Bachir et Klimentlik, dans l'intérieur des Dardanelles.

Tous les Sports
Poide et Haltères
Le Cercle Athlétique Parisien informe les personnes désirant pratiquer les sports qu'il est donné de pratiquer des leçons de lutte, boxe, poids et haltères et Culture physique, tous les jours, de huit heures à dix heures et demie du soir, au siège, 7, rue Mémorial.
Les leçons de lutte sont données par M. Petersen, champion du monde.

CHAMP LES SOCIÉTÉS
Amical Club Popincourt. — Le nouveau bureau, après approbation du compte rendu financier de la Société, a élaboré le calendrier suivant :
21 mars. — Course d'ouverture ; Villiers-Jossigny et retour.
4 avril. — Grand-Prix de Pâques (bicyclette), 30 kilomètres. — Premier prix : une bicyclette de marque.
10 avril. — Grand-Prix de côte.
2 mai. — Handicap ; Montgeron-Meulan et retour.
30 mai. — Championnat de vitesse et fond sur piste.
13 juin. — Circuit de Vaujours (30 kilomètres).
4 juillet. — Championnat de fond sur route (50 kilomètres).
17 août. — Réunion Interclub sur piste.
19 août. — Handicap sur route (50 kilomètres).